
New
Fashion
Talents
VOL6

piguet-edition.ch

Sommaire

Illustration : Natalya Vukevic
@natalyavstudio

Nouvelle : Derrière le rideau

La créatrice :
Emelie Rozen : @dryades.paris

Maison de couture Robert Piguet

piguet-edition.ch



Illustration - @natalyavstudio

Derrière le rideau

La jeune comédienne poussa lentement la porte du théâtre. Celle-çi s’ouvrit dans un grincement aigu, frottant contre le sol inégal. Il faut dire que tout n’est pas neuf dans ce théâtre du Palais Royal idéalement situé au cœur de Paris dans le 1er arrondissement. Il a vu le jour grâce à la volonté du Cardinal de Richelieu qui a lancé sa construction en 1637 et est désormais classé au titre des monuments historiques depuis 1993.
Mais Juliette, elle, était encore loin d’avoir l'expérience de ce genre de lieux. Fraîchement sortie du cours Florent, elle avait eu, en tant que jeune comédienne, l’occasion de jouer dans des MJC ou des salles de province qui quelquefois même, accueillaient des marchés artisanaux les jours de fêtes régionales.
Elle continua son chemin dans un couloir sombre, parsemé de marches qui composaient de minis escaliers qui montaient puis descendaient. Il y avait plus de changement de niveaux que de rimes dans une tragédie de Racine, dans ce couloir sombre et après un parcours qui lui sembla un labyrinthe, elle arriva devant une porte ou le panneau “loge” indiquait que son point de destination lui faisait face.
Elle était la seule . Elle était venue en avance. C'était volontaire.
Elle entra dans la pièce. On pourrait presque dire un cagibi qui était destiné aux différents comédiens et comédiennes, qui n’étaient pas les vedettes de la pièce. Ces dernières avaient des loges individuelles, avec leurs noms indiqués sur la porte un peu plus loin. Elle allait participer à une pièce, portée par un duo d'acteurs sérieusement blanchi sous le harnais qui à un certain moment de leurs carrières, s'étaient retrouvés sur les grandes scènes des théâtres de boulevard et qui maintenant empruntaient des chemins de traverse accompagnés par quelques producteurs amis.
C'était la première fois qu'elle se retrouvait à Paris, hébergée par une amie, ce qui lui avait permis de décrocher ce rôle pour cette pièce.
Il y avait des tabourets, quelques portants, des miroirs, encadrés par des lumières un peu fatiguées. Elle devait apporter sa propre trousse à maquillage...

Derrière le rideau

Elle s'assit, se regarda dans le miroir et se sourit à elle-même, comme si elle mimait une scène, accentua sa respiration pour retrouver son calme.
Elle avait quand même une certaine appréhension.
Elle venait volontairement 3h avant le début de la pièce vers la fin de l'après-midi pour se familiariser avec le lieu et percevoir l'atmosphère de cette salle de théâtre où allait se dérouler cette tragi comédie contemporaine en trois actes.
Elle eu envie de voir la scène et la salle, même avec les lumières tamisées qui devaient éclairer le théâtre en ce moment. Elle se leva, et en passant devant le portant qui présentait son costume de scène, elle s'arrêta.

“*Je vais les mettre pour me sentir dans les “conditions du direct”* se dit elle.

Ce n'étaient pas des costumes du siècle passé. La pièce était une œuvre contemporaine et elle n’allait pas devoir jouer habillée d’ une robe en crinoline et coiffée d’une perruque. Elle allait porter une tenue moderne, colorée avec des motifs floraux, réalisés à la main par une créatrice engagée pour une mode durable. Elle voulait essayer sa tenue de scène pour être plus sûre d’elle, voir comment elle pouvait bouger avec et qu’elle se sente en confiance avec. Elle se déshabilla, enfila le pantalon, puis le haut, un débardeur doté d'un motif représentant un joli Iris, puis une chemise unisexe qui était elle aussi, décorée d'un joli motif floral. Elle allait jouer le rôle d’une jeune fille de bonne famille, un peu dissidente, qui ne suivait pas le chemin, tout tracé par ses parents, qui discutaient de l'avenir de leurs enfants et de l’entreprise qu’ils voulaient leur transmettre.
Une fois habillée, elle se regarda dans la glace, prit la pose pour s’amuser, puis en tendant l’oreille, elle entendit quelques bruits dans le fond.
Le chef technicien était arrivé lui aussi. Il s'activait derrière la scène et allait tester sans doute les lumières. Elle se glissa à l'extérieur de la loge, avança en se glissant dans les coulisses, passant devant les loges des acteurs principaux qui bien plus expérimentés qu'elle, n'étaient pas encore arrivés et après avoir gravi quelques marches se retrouva sur la scène. ...

Derrière le rideau

Elle avait gardé à la main les feuilles avec imprimées en corps 20 ses répliques. Ne voyant le décor éclairé uniquement que par les petites lumières de sécurité, elle s'avança sur la scène qui lui paraissait immense et sur laquelle étaient disposés quelques meubles anciens, un grand buffet, une vieille horloge et des tableaux de maître qui représentaient les ancêtres de la famille dans des couleurs affirmées, très renaissance ainsi qu'un grand miroir de Venise au cadre de cuivre estampé .
Elle s'approcha discrètement du grand rideau de velours qui fermait encore complètement la scène. Elle l'écarta légèrement pour apercevoir la salle ou tout à l'heure des centaines de paires d'yeux allaient la fixer, ou de nombreux spectateurs allaient l'écouter quand elle déclamerait son texte.
Elle se dit qu'il fallait qu'elle répète ce texte, pour être sûr d'elle, là sur cette scène qu'elle allait fouler dans à peine 2 heures maintenant. Elle avait un peu de mal à partir. Elle regarda encore la salle entre les 2 lourds rideaux, elle se sentait sûre d'elle-même, habillée dans son costume de scène, comme elle était dans la vie réelle, rêvant aux applaudissements qui dégringoleraient du poulailler et monterait des loges qui lui faisaient face.

Quand soudain.....

Le lourd rideau s'ouvrit en grand et la lumière vive d'un projecteur de poursuite lui tomba dessus.
Elle entendit un grand éclat de rire et Roger le chef technicien lui dit depuis sa loge technique installée sur un côté de la scène : "*Voilà Madame, vous êtes en pleine lumière et ma foi cela vous va bien*"

"*ouh, tu m'as fait peur*" dit-elle avec un sourire, après avoir sursauté.

"*J'avais l'impression d'être seul*", ajouta t'il, *"mais tu es la première"*. *"Tu es une jeune débutante, mais je vois que ta manière de te tenir droite, la tête haute est plutôt bon signe. C'est vrai que c'est agréable de pouvoir prendre conscience de l'environnement dans lequel tu vas jouer tout à l'heure.*
Tu n'es pas trop impressionnée par le lieu? "
"*Un peu quand même"*, répondit-elle. *"C'est la première fois que je joue dans un théâtre avec autant de loges et une architecture aussi riche de couleurs et de feston."* .....

Derrière le rideau

Elle fit deux pas en arrière et se retourna pour ne plus voir cette salle qui lui semblait immense.
Elle s'approcha de la table puis s’appuya sur le buffet. Elle se retourna et là, face au grand miroir qui ornait un mur du décor, elle se regarda.
Avec son pantalon, orné d’une bordure végétale, son top avec ce grand Iris peint d’une jolie couleur pourpre, elle avait de l’allure. Elle éleva son bras qui tenait les feuillets contenant les textes de son rôle et elle commença à les déclamer.
Tout était œuvre créatrice, de l’écriture de la pièce à sa tenue de scène. Il ne manquait plus que sa performance et en se regardant encore une fois dans le miroir, elle se dit : *“Ce soir, j'ai confiance”*.
Elle recula de quelques pas et fit demi-tour pour rejoindre sa loge et aller réviser une dernière fois son texte. Elle remarqua que le projecteur de poursuite la suivait à sa sortie et elle entendit les applaudissements de Roger qui l’accompagnait et résonnaient étrangement dans ce théâtre encore vide.

Dryades : Une mode poétique qui murmure à l’oreille de la nature … et des femmes !

Le modèle apparait, accompagné d'un rayon de soleil qui filtre à travers le feuillage, suivi par les reflets violacés d'une glycine qui ondule sous la brise. Les détails de sa tenue lui dessinent une silhouette romantique. La nature est une des inspirations d'Emelie Rosén, la créatrice qui a créé Dryades, une jeune marque de mode qui vient à la rencontre des parisiennes pour leur montrer qu'avec un esprit créatif et responsable, il est possible de s'habiller avec des modèles qui peuvent devenir rapidement des essentiels de la garde-robe féminine.

Une mode qui conjugue douceur, féminité et design personnel

Pensées pour les femmes qui souhaitent porter des pièces fortes, uniques et créatives, les collections de Dryades proposent des modèles aux designs soignés, conçus pour résister aux tendances grâce à un savoir-faire artisanal et des détails raffinés. Les modèles font la part belle aux imprimés “ nature ” et à des looks qui savent combiner les douces couleurs de l'été, sans se départir de cet équilibre entre création et style ou on remarque de nombreux détails, bouton, noeud, ornement, dentelle, qui donnent une touche de romanesque à ces modèles féminins.

La femme, nymphe, muse… trouve ici, son vestiaire éco-responsable

Emelie Rosén, qui est passée par l'Esmod, a décidé d'avoir avant tout une approche éco-responsable. Les pièces sont fabriquées localement, sur commande ou en petite série, à partir de tissus de haute qualité issus de stocks dormants. Certaines sont même des pièces upcyclées par la créatrice pour devenir des modèles uniques qui entrent dans un cycle vertueux de durabilité. Cette approche permet de ralentir, en ne produisant le vêtement qu'une fois la commande passée afin de limiter les déchets et les invendus. La préservation des savoir-faire et de l’artisanat sont des sujets auxquels une grande importance est accordée.

La créatrice déploie ses harmonies sur une gamme de couleurs douces ou vives, qui donnent une dynamique joyeuse à ses modèles et au delà du modélisme, développe ses propres motifs par le dessin et la peinture qui font toute la différence.

On note l'ornement du pantalon, le plissé qui vient soudain modifier la ligne basique d'un tshirt, des ceintures qui donnent une nouvelle vie à des napperons en dentelle, les motifs floraux sur les tops.
Sans oublier, en ce printemps 2026, le maxi sac “Glycine” en denim de coton bleu, décoré d’un motif de glycines peint à la main et doté d'une délicate bordure en dentelle.
La créatrice au delà de dessiner elle-même ses motifs, travaille avec des artisans aux savoir-faire uniques, qui font que suivant les modèles, jupes, pantalon, veste... on y trouve le petit détail qui fait la différence et donne à cette mode un style personnel, empreint d'une conscience joyeuse.

DRYADES, une mythologie grecque, une réinterprétation moderne.
La marque Dryades est porteuse de traditions et d’histoire, qu'elle fait découvrir au travers de ses créations symboles d'une mode durable et intemporelle. Le mot “Dryades ” trouve ses origines dans la mythologie grecque et signifie “ nymphes protectrices des arbres et de la forêt”.
Sa créatrice, Emelie Rosén est Franco-suédoise. Elle a eu pour berceau Stockholm, archipel entouré d’eau et de forêts verdoyantes. On peut s'apercevoir quand on rencontre des créatrices qui ont passé de nombreuses années en Europe du Nord, que la nature devient une source d’inspiration inépuisable. Au-delà du respect de la nature, point clé pour la créatrice de Dryades, on note sa volonté de concevoir ses collections en circuit court, afin de protéger et de préserver cette nature, de la conception à la production.

Lapromessedunstyle.fr-2026

DRYADES.Paris

DRYADES.Paris



DRYADES.Paris

BLOOM

DRYADES.Paris



DRYADES.Paris



DRYADES.Paris



DRYADES.Paris

DRYADES.Paris

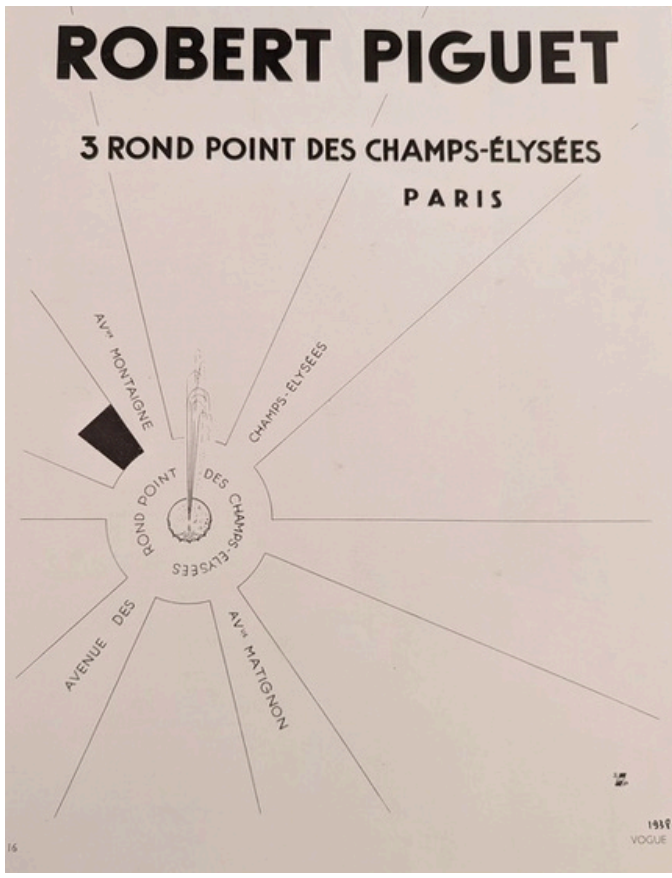
DRYADES.Paris

DRYADES.Paris

DRYADES.Paris

La maison de Couture Robert Piguet 1933 -1951

C’est une petite partie, mais intense, de l’histoire de la Haute Couture à laquelle la maison de couture Robert Piguet a contribué. Son fondateur, né en 1898, a monté une première maison de mode (1920) qui a du fermer 2 ans plus tard. Robert Piguet est parti ensuite travailler chez Paul Poiret, devenu un grand ami, puis chez Redfern.
Après 10 ans chez ce spécialiste du tailleur, il ouvre en 1933 sa nouvelle maison de couture, avec mon père et a fait partie de ces créateurs qui vont faire de Paris, la capitale de la mode. Elle sera fermée en 1951, suite aux problèmes de santé de son fondateur.





Cette maison, a permis à de jeunes modélistes, de démarrer de brillants parcours qui pour certains ont pris une dimension mondiale. On pense notamment à Christian Dior, qui a démarré sa carrière dans la maison de couture familliale, à Hubert de Givenchy, à Marc Bohan, qui fit ensuite 28 ans chez Dior, Del Castillo (Lanvin), sans oublier l’étonnant américain James Galanos, couturier californien du couple Reagan.
Cette maison de couture à toujours fait confiance à la jeunesse, dans la mode et le parfum. Elle a pratiqué l’upcycling car la période de la guerre, a nécessité d’être ingénieux, dans la récupération de tissus. Une inspiration que je suis, en allant à la rencontre de jeunes marques et de “New Fashion Talents”.

La Bourse Robert Piguet a été lancée en 2025

La volonté du Musée de la Mode d'aller plus loin se traduit par l'existence d'une bourse Robert Piguet, lancée en 2025, qui dans cet esprit de transmission, veut donner aux jeunes designers de notre époque de nouvelles opportunités.
Cette bourse annuelle a pour objectif de soutenir les jeunes créateurs suisses, chercheurs et étudiants en mode, dans le développement de projets en lien avec les collections du MuMode. L'institution met à leur disposition une dotation financière, un atelier de travail, ainsi que l'accès à son fonds pour favoriser leurs recherches et expérimentations.
Ilona Roux, est sa première lauréate. Ses créations ont été montrées en mars 2026 à Yverdon (Suisse).



La maison de couture Robert Piguet, à été fermée il y a plus de 70 ans et les archives officielles sont en Suisse. Une société commerciale américaine exploite le nom en terme juridique et marketing pour commercialiser des produits de parfumerie.


P/GUET EDITION